

Récit de Voyage à Lajes de Pico, île de Pico, Açores

Edith Gribelin

Lundi 6 août 2007 : Après-midi, temps variable (soleil, nuages, bruine)

12H00 heure locale, nous atterrissons enfin à Horta après un voyage mouvementé ponctué de retards multiples, soulagement.

Notre transfert jusqu'à Lajes de Pico se déroule sans encombre, nous arrivons à 14H30 et Serge Vialle nous accueille avec un large sourire. Les présentations sont rapides car il nous propose de sortir en mer dans 30mn.

Nous nous changeons, nous engloutissons un sandwich délicieux et nous voilà prêts pour la remise des gilets de sauvetage. Nous sommes heureux de constater que le rêve tant désiré tourne à la réalité.

Nous suivons notre skipper Marco jusqu'au quai où nous embarquons à bord de « Julia ». Les chevaux du moteur sont lâchés et « Julia » avale goulument les flots. Parfois, l'allure est très vive et nous rebondissons sur nos sièges tels des cavaliers sur leur monture. Il est 15H00, le moteur devient silencieux, nous scrutons... Quelques informations nous parviennent de la vigie, Marco remet le moteur en marche, nous voilà reparti comme si nous avions le feu aux trousses !! Nous arrivons dans une zone où un cachalot femelle a été repéré. Je découvre avec un regard hébété le seigneur des profondeurs. Quelle grâce, quelle puissance, quelle discrétion à la fois.



Après quelques souffles et respirations, elle m'offre une sonde ponctuée d'une splendide caudale, pur bonheur. Vers 16H30, nous arrivons dans une zone peu éloignée du rivage et je décèle la présence d'un cachalot. Mes yeux s'ouvrent à n'en plus pouvoir, je viens de repérer le long du flanc gauche de l'adulte, un petit souffle accompagné d'un petit aileron : c'est un couple mère, baleineau. Quel honneur me fait dame nature en m'offrant un tel

spectacle de bienvenue. La femelle ne souhaite pas notre présence et s'éloigne avec son rejeton si mignon, je comprends aisément sa conduite. Nous prenons congés. Nous surfons de nouveau sur les vagues à bord de notre Bombard quand soudain il s'immobilise : une femelle cachalot respire calmement et sonde. La météo est changeante et nous sommes

maintenant dans une purée de pois accompagnée de bruine. La réputation des Açores se confirme, tant mieux, je ne rêve pas.

Vers 18H15, le retour s'amorce sous un soleil mitigé et nous croisons en route un superbe poisson volant aux couleurs resplendissantes. Pour une première sortie, je suis enchantée, vivement la prochaine. Je ne sais alors pas que mon séjour s'avèrera une réussite quasi parfaite tant sur le plan émotionnel, observation, ambiance, météorologique etc.

Mardi 7 août 2007 : Matin, temps magnifique mais très venteux

Nous embarquons à bord d'« Eugenio » et Pedro notre skipper nous déclare : « Prêts pour un Xtreme whale watching ? » Yeah, ça promet !!

Dès la sortie du port, les chevaux sont lâchés et l'embarcation saute sur les vagues et mes pauvres fesses accusent les secousses !! Le vent est très fort, l'océan arbore de jolis moutons blancs. Notre premier cachalot femelle est rencontré immédiatement, elle respire profondément en surface puis sonde.

Nous patientons et admirons le mont Pico qui se dresse devant nous : splendide, verdoyant avec pour ombrelle un petit nuage. Ballotés par les flots, nous scrutons.



Soudain, Pedro nous fait signe de nous asseoir, nous enfourchons nos sièges, nous voilà reparti à l'assaut de l'océan.

Qui croirait que le whale watching est une activité paisible ? Pas moi ! Le chevauchement des flots équivaut amplement à une séance de sport en salle. Abdominaux, cuisses et fessiers sont mis à rude épreuve surtout quand Mr Océan décide de nous révéler ses humeurs changeantes aussi soudainement.

Nous repérons un souffle puis nous le perdons dans les vagues. Quelques secondes passent et deux souffles, déviés par le vent, apparaissent non loin. Ce sont deux jeunes mâles qui nagent côte à côte. Nous les observons depuis cinq minutes environ, l'un d'eux se couche sur le flanc et nous dévoile une demi caudale. Le second, beaucoup plus paresseux, disparaît sans daigner pointer sa caudale, dommage.

Quelques minutes s'égrènent avant qu'un souffle ne soit entendu. Nous cherchons visuellement mais les vagues grossissent et écument. Le souffle devient visible, nous nous laissons dériver en direction d'un superbe mâle cachalot ! Il respire normalement et ne semble pas incommodé de notre présence. La dérive nous rapproche encore mais durant quelques minutes, il disparaît. Il ressurgit à quelques mètres à l'avant du bateau et nous honore d'un premier spy hopping : magnifique tête lisse de couleur marron se dressant perpendiculairement à la surface. Il reproduit un second mais timide spy hopping avant de

nous en offrir un troisième somptueux. Curiosité envers nous ? Mais je me demande à ce moment précis qui est le plus curieux : lui, nous ???

Après une ultime respiration, le seigneur des profondeurs arque l'échine et nous révèle une caudale à la voilure parfaite en guise d'ultime salut.



L'attente prend alors le relais. Ces images défilent dans ma tête en boucle, que c'est beau ...

Les passagers souhaitent rencontrer les dauphins mais où sont ils ? Ils sont introuvables depuis 2 jours. Pedro décide de nous conduire à l'autre bout de Pico, la cavalcade est ardue : tantôt l'océan écume et nous arrose copieusement, tantôt sa surface frise et l'eau est d'un bleu saphir

profond. Mais nos espoirs et nos efforts resteront vains, nous rentrons. Demain sera un autre jour me dis je convaincue.

Mercredi 08 août 2007 : Matin, temps variable sans vent

Nous embarquons à Bord de « Julia », j'ai une bonne intuition qui se confirme quand je vois le calme océanique ambiant.

Dès la sortie du port, le cap est mis vers le sud de l'île et nous stoppons net après environ 10mn de navigation. Nous scrutons, un groupe de dauphins a été repéré.



Fabuleuse vigie !!

Soudain, quelques ailerons fendent la surface irisée, ce sont de grands dauphins !!! Enfin. Je saisis mes jumelles et distingue nettement sous l'une des dorsales des marques blanches. Ils ne s'intéressent guère à nous, ils semblent chasser. Nous les laissons vaquer à leurs occupations et nous éclipsions discrètement.

Une femelle « cachalote » est repérée en surface. A notre arrivée, elle respire profondément puis sonde peu après. Victoire, je réussis enfin mes photos de caudale !! Je suis de nature tenace et persévérante. Nous patientons une bonne heure pendant laquelle le soleil joue à cache cache avec les nuages. J'imagine alors notre bateau telle une coquille de noix sur l'immensité bleue.

Soudain, la voix de Sidonio me tire de ma rêverie, nous voilà reparti.

Nous nous approchons de deux cachalots qui respirent en surface. Leur proximité est telle que l'un d'eux nous gratifie de deux lobtailing majestueux. Que signifie ce message ? Communication avec le congénère, avertissement envers nous ? Ils se laissent dériver et nous respectons leur tranquillité.

Un autre Léviathan vient d'être repéré. Décidément, cet archipel est incontestablement celui des cachalots. A notre arrivée, il apparaît beaucoup plus imposant et dérive dans notre direction. Aux jumelles, les détails sont saisissants : peau ridée et bosselée, évent caractéristique, souffle magnifique... L'océan est alors d'un tel calme que j'en oublierai ma présence sur un bateau. Il finit par nous fausser compagnie mais sans sonder. Joao décide alors de partir à la recherche de dauphins.

Quelle bonne idée, me dis-je. Après 10mn de navigation, le moteur se coupe net, mon visage évite de peu le gilet de sauvetage de la passagère avant. Mes yeux s'écarquillent, je viens de voir distinctement un aileron triangulaire de forme particulière. De quoi s'agit-il ? C'est une baleine à bec de Sowerby, furtive mais dont le besoin de respirer a trahi sa présence. J'hallucine !!! Le moteur redémarre et après un virage serré, nous voilà parti dans la direction opposée.

Je suis perdue dans mes pensées tellement ces images se bousculent dans ma tête. Je ne me doute pas à cet instant les émotions qui m'attendent.

Nous rejoignons l'autre bateau qui nous apprend qu'un petit rorqual est là. Ahurie, je saute de mon siège et me demande si j'ai bien compris. Je le cherche comme une folle, moi qui adore les mysticètes !!



Son aileron dorsal fend discrètement la surface bleue, je n'y crois pas. Mon rythme cardiaque s'accélère, je suis réjouie.

Je fais le tour du bateau puis je décide de rester au poste de commandes. Je le revois soudain à l'opposé de la première observation. Il semble décrire un cercle, se nourrit-il ? Rassemble-t-il des poissons ?

Puis, je distingue sous la surface deux parties blanchâtres : ce sont ses pectorales. Il passe perpendiculairement à quelques mètres du bateau. Je mets alors ma main contre ma bouche, les larmes sont au bord de mes yeux, que c'est beau... Il réapparaît à quelques mètres de nous, son petit aileron est caractéristique. Nous patientons quelques minutes avant que je ne le distingue venir dans notre direction, c'est magique. Je regarde Joao qui s'empare de son appareil photo, l'évènement rarissime vaut bien quelques clichés. Ses pectorales sont déployées, il nage tranquillement sans se soucier de notre position. Il se glisse alors majestueusement sous le bateau, quel spectacle !!! L'émotion est à son comble, j'en perds même la raison car l'idée de me mettre à l'eau me hante. Ce doit être féérique vu de dessous.

La pendule avance, nous devons rentrer. De toute façon, il s'éloigne de nous.

Le bateau reprend sa chevauchée fantastique (aujourd'hui, c'est vraiment ça) et je suis plongée dans mes pensées. Les émotions se font plus vives, les larmes coulent sur mes joues, les images défilent tel un film. Je suis parfois ramenée à la réalité par le gilet de sauvetage de la passagère avant qui, avec la vitesse, me caresse le visage.

Je prends conscience qu'au lieu de rentrer, nous allons au large. Tiens, me dis-je, si nous nous y rendons c'est qu'il ya quelque chose à voir. J'aperçois deux bateaux dans une zone puis soudain deux ailerons massifs, noirs qui apparaissent.



Ce sont des globicéphales tropicaux. Ils nagent et nous ignorent, peu importe je les découvre eux aussi, ils sont splendides. L'observation est rapide car nous devons impérativement rentrer. Merci pour le détour.

Cette sortie restera inoubliable tellement sa richesse fut grandissime à tous points de vue.

Jeudi 9 août 2007 : Après-midi, temps très ensoleillé, faible vent

Nous embarquons à bord d' « Eugenio » avec Pedro comme skipper. La météo est magnifique : soleil, peu de vent, un bon présage.

Dès la sortie du port, nous prenons la direction du large à vive allure comme d'habitude. Je soupçonne que l'on aille à la rencontre de globicéphales tropicaux. Brutalement, le moteur se fait silencieux, nous scrutons. Des ailerons massifs sont repérés, mon intuition était fiable.

Un groupe d'individus de tous âges se laissent approcher et observer. Certains jeunes manifestent de la curiosité envers nous avec un joli spy hopping ainsi qu'un très jeune individu frappant vigoureusement la surface de l'eau avec sa caudale.

Notre interaction dure 20 mn environ. Magique. La radio grésille, un message est donné, nous repartons.

Nous apercevons bientôt une activité lointaine, le bateau ralentit et s'immobilise. Ce sont des dauphins tachetés de l'Atlantique, ils manifestent de l'intérêt envers nous et viennent nous présenter leur superbe livrée tachetée.

Des femelles accompagnées de petits viennent à l'étrave, c'est magique. La transparence de l'eau est telle que je suis avec eux. Ils sont si proches, à portée de main. Quelques sauts égayent la rencontre puis ils partent en direction du large.

Pedro nous informe que des dauphins de Risso ont été repérés dans une zone, nous nous y rendons.

Au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'endroit indiqué, je reconnais la zone, où depuis la vigie, je les avais observés ce matin même. L'adrénaline monte d'un cran car les observer depuis la terre c'est bien mais dans leur élément, c'est encore plus naturel.



Soudain, deux magnifiques ailerons fendent la surface, ils nagent côte à côte paisiblement. Nous distinguons bien la tête puis les marques blanches caractéristiques. D'autres en ont beaucoup moins. Une observation assez proche mais toujours respectueuse nous permet de les distinguer dans la transparence bleutée de l'océan. Par moment, nous les perdons de vue puis nous les retrouvons quelques minutes plus tard.

Nous prenons congés de nos biens aimés, la quiétude s'impose.

Le cap est remis au large, où par hasard nous repérons un second groupe de dauphins tachetés.

Au loin, je distingue une activité intense, l'eau bouillonne, ce qui se confirme aux jumelles. Je fais gentiment signe à Pedro en lui indiquant la direction. Nous nous y rendons et quelle surprise, un groupe de dauphins communs très actifs nous accueillent. Ils sont réceptifs à notre présence, les gaz sont remis modérément.

Cette fois, la frénésie s'empare du groupe. Les dauphins adultes s'emparent de l'étrave tandis que les femelles et petits tentent de suivre l'allure. Quelques dauphins bleu et blanc sont mêlés à l'arrière du groupe. Marsouinage, nage active le long du bateau et à l'étrave me procurent un immense bonheur. Je ne peux imaginer plus belle escorte !! La cavalcade semble leur plaire, tant mieux je partage leur humeur. Je suis allongée à l'avant du Bombard, ils sont là juste devant moi. Quel ballet sont-ils en train de m'offrir !!



C'est époustouflant.

Puis le bateau ralentit, la chevauchée fantastique delphinienne également, le groupe s'éloigne doucement.

Nous les laissons retrouver leur quiétude et moi, j'essaie de reprendre mes esprits : difficile après de telles rencontres.

L'heure du retour a sonné, je donnerai cher pour rester avec eux. A l'entrée du port, je cramponne mon siège car connaissant Pedro, nous avons droit à un virage serré pour clôturer la sortie. Bonne anticipation, les autres occupants sont surpris, je rigole. Vivement demain.

Vendredi 10 août 2007 : Après-midi, temps nuageux et ensoleillé, faible vent

Nous prenons place à bord d'« Eugenio » avec Pedro comme skipper. Ce bateau nous a porté chance jusqu'à maintenant, j'espère qu'elle ne va pas nous quitter. Comme à l'accoutumée, la bride des chevaux est lâchée dès la sortie du port, direction le large. L'océan défile sous le pneumatique, sa couleur saphir resplendit au soleil. Au bout d'un moment, je me retourne et prend conscience que Pico est loin derrière nous. Où allons nous et surtout qu'allons nous rencontrer pour aller aussi loin ? Brutalement, Pedro enclenche la vitesse extrême comme si une urgence nous attendait. Mon intuition me disait alors que nous allions peut être rencontrer un rorqual ou bien une espèce rare. Je n'osais envisager la seconde hypothèse car nous avons déjà été très gâtés, il ne fallait pas non plus demander l'impossible... Mais c'était très mal connaître les Açores ! Le bateau stoppa net, l'atmosphère se fit silencieuse, seul le clapotis des vagues sur la coque du bateau était audible. Soudain, trois ailerons fendirent la surface du miroir magique.



Je ne reconnais pas ce que j'ai déjà pu observer, me dis-je. Quelle chance, une nouvelle espèce : ce sont trois superbes baleines à bec de Blainville. L'océan se fait d'huile, plus aucune ride en surface comme pour mieux nous faciliter l'observation. Les jumelles rivées aux yeux, je profite des moindres gestes et enregistre les détails : elles sont à 5m de nous... Elles nagent et respirent tranquillement, leur discrétion est exemplaire.

Je hasarde une photographie d'un aileron puis je reprends les jumelles pour ne rien perdre de cette rencontre rarissime.

Décidément, tout ce qui se déroule face au mont Pico est beau. Sous leurs ailerons dorsaux, les marbrures et les tâches caractéristiques de l'espèce sont bien visibles, aucuns doutes à présent. Elles disparaissent secrètement, nous les quittons.

C'est alors que je remarque une drôle de silhouette en surface. Je l'indique à Pedro qui vire de bord illico. Je crois rêver, c'est un espadon ! Quelle allure... Il nage doucement en

ondulant son corps fuselé puis accélère à la vitesse d'un éclair tout en réalisant une volte face. Il chasse. Il finit par changer de direction et s'éloigne du bateau.

Le cap est mis sur un groupe de globicéphales tropicaux dans lequel tous les âges cohabitent. Les bébés sont collés à leur mère, certains jeunes batifolent et certains se hasardent à reproduire du lobtailing. Un autre sort sa tête comme une torpille et se laisse nonchalamment retomber sur le côté. Je passe alors l'observation à bâbord et quelle surprise ! Des femelles adultes d'une taille imposante nagent gracieusement. Je prends conscience que j'observe le deuxième plus grand dauphin.

Nous prenons congés de nos hôtes et repérons à quelques mètres de là des dauphins. Ce sont des tachetés de l'Atlantique où beaucoup de juvéniles jouent. Je suis à l'étrave et une femelle vient me présenter son bébé.

Je reste digne de cet honneur, je suis en quelque sorte ambassadrice de l'espèce humaine. Quelques sauts puis marsouinages nous sont dédiés. Mon regard pivote à tribord, bon sang il y a des globicéphales !

Je ne sais plus où regarder, ni qui tellement la surface est fendue et animée d'ailerons.

Toute cette féerie baignée de soleil m'emporte dans un autre espace temporel.

Pedro laisse s'éloigner l'escadrille et nous voilà reparti. Pour combien de temps ? Très peu car le moteur se coupe déjà.

Des ailerons plus grands se manifestent ce sont de grands dauphins. Beaucoup de jeunes marsouinent, l'un d'entre eux nous démontre ses prouesses tandis qu'une jolie femelle nous présente sa récente progéniture. Que d'émotions, je les aime tous de plus en plus... Ils s'éloignent et Pedro change de direction.

Après une petite cavalcade, le bateau s'immobilise. Un jet puissant, oblique monte dans l'air et retombe sous forme de gouttelettes à la surface : Moby Dick dans toute sa splendeur. Un mâle imposant respire, nage en surface.



Aux jumelles c'est phénoménal. Après une dernière inspiration pendant laquelle sa tête s'élève légèrement de la surface, je me doute que le roi va rejoindre les abysses. Son corps bosselé s'arque majestueusement, sa dorsale est bien distincte, la caudale ruisselante s'élève dans les airs et s'enfonce silencieusement sous la surface. Je reste bouche bée. J'avais observé cela depuis la vigie ce matin, les émotions sont différentes mais bien là.

Nous filons suite à une indication de Sidonio vers un groupe de grands dauphins. Toujours aussi beaux, toujours autant de plaisir.

L'heure du retour sonne, cap vers le port. En cours de route, le moteur cesse sa propulsion sans crier garde, je scrute. Pedro rigole et nous informe qu'il n'y a rien à voir. Par contre des cordages se sont entourés à l'hélice d'où l'arrêt forcé. Je prends alors conscience de ces pièges meurtriers pour les cétacés. On dirait que l'océan nous rappelle combien ces êtres sont vulnérables. Après le démêlage, le moteur crachote puis repart de plus belle. Juste avant l'entrée du port, de grands dauphins croisent notre route, nous ralentissons et rentrons. Quelle sortie une nouvelle fois !! Je regarde alors le mont Pico que les nuages recouvrent depuis le sol. Seule la cime en forme de pic émerge, on dirait la dorsale d'un cachalot prêt à sonder, c'est symbolique...

Samedi 11 août 2007 : Matin, nuageux et ensoleillé, pas de vent

Nous embarquons à bord d'« Eugenio » avec comme skipper, le « roi de la manette » celui qui propulse son bateau aussi vite qu'un cow boy dégainé son colt : Pedro.

Nous nous dirigeons rapidement vers le large où nous voyons un cachalot. Il est calme, respire et nage tranquillement. Il est si près de nous, aucune brise, que je perçois son souffle puissant. Enfin, je l'entends, pure merveille. Puis, il inspire une dernière fois avant d'arquer le dos et de dresser une superbe caudale. Nous attendons l'indication de la vigie où trois cachalots ont été repérés. Nous restons à bonne distance car quatre bateaux sont déjà dans la zone. J'apprécie cette éthique, nous les laissons.



Alors que nous relâchons notre attention, je vois émerger à environ quinze mètres de nous un superbe aileron précédé de bosses. L'observation est proche, aux jumelles je distingue une tâche claire sur son flanc gauche juste sous la dorsale. Une dernière respiration et il sonde.

A quelques mètres, deux autres cachalots sont sur le point de sonder, c'est dans une synchronisation quasi parfaite que les deux caudales s'élèvent et disparaissent de l'horizon.

Puis l'attente recommence. Les occupants sont contents de bronzer, moi j'ai des fourmis dans les jambes, je pense à la vigie et la supplie de nous repérer un souffle. Ca y est ! Le moteur est enclenché, direction le large où des dauphins tachetés nous accueillent et de quelle manière ! La surface est plate, la transparence de l'eau est ahurissante.

Je les distingue à quelques mètres sous mes pieds, ils m'offrent un balai de toute beauté.

Je file à l'étrave où le panorama offert est à couper le souffle.
Ils sont là, majestueux, nageant, respirant, s'intéressant dans la plus infinie des douceurs.
Ils semblent apprécier notre présence. Si je tendais le bras, ma main les effleurerait mais je me l'interdis. Je dois les respecter autant que je les aime.
Je suis tellement absorbée que j'en oublie mon entourage, il me semble nager avec eux.

C'est alors que je surprends des larmes de bonheur sur mes joues. Magiques rencontres, magiques émotions...

Nous prenons congés de nos compagnons et filons à vive allure dans une zone précise où des baleines à bec ont été repérées. Génial !

Arrivés sur le lieu, l'océan est aussi calme que nous. Mais pour une fois, nous faisons « chou blanc » ; c'est également cela le whale watching. Il faut bien que les baleines trompent et gardent quelques uns de leurs secrets.

Nous rentrons, j'ai le cœur gros pour ma dernière sortie en mer mais je ne sais pas encore la surprise qui m'attend...

Pendant le déjeuner, Serge me dit que l'un des bateaux est incomplet et me propose de sortir l'après-midi. Je pense rêver mais il réitère sa proposition. J'accepte sans réfléchir, il me dit simplement qu'à 15H on embarque.

Il est 14H30, j'attends mon plat de résistance, j'ai les yeux rivés sur la montre. Quitte à partir le ventre vide mais je serai sur le bateau ! Je suis servie et inutile de spécifier qu'en 15mn j'ai tout avalé. Je cours chercher mon sac avec appareil photo et jumelles, je suis à l'heure, ouf !!

Joao est notre skipper, me voilà partie pour ma dernière chevauchée océanique. Notre « Julia » surfe sur les vaguelettes bleutées en direction du large. Nous naviguons sans cesse, pas d'ailerons...



Zut, c'est impossible. Les cétacés ont d'une certaine façon l'art et la manière de se laisser désirer mais surtout de nous enseigner la patience.

Un groupe de dauphins batifolant est signalé, ce sont des bleu et blanc. Ils sont très actifs mais insensibles à notre présence. Peu m'importe, ils sont là. Après quelques minutes en leur compagnie, nous allons encore plus au large où nous rencontrons

des tachetés. Ils sont nombreux, les petits réalisent des cabrioles, la frénésie gagne le groupe, ils se dirigent vers nous. Le jeu a commencé, la sollicitation est palpable mais beaucoup de petits sont présents, Joao reste prudent.

Alors que le groupe se désintéresse de nous, un attroupement de dauphins arrivent de nouveau vers nous telle une tornade. Ce sont aussi des tachetés mais beaucoup plus âgés. Ils nous provoquent, nous observent puis Joao décide d'accélérer. Il ne leur en fallait pas tant, la réponse est immédiate.

Ils nous démontrent sous l'eau leur agilité et réalisent des prouesses acrobatiques au dessus du miroir bleuté. Il y a des dauphins partout, mes yeux ne savent plus quoi regarder !! Soudain, l'un d'eux réalise un superbe breach à gauche du bateau, message reçu par celui qui est à la proue et nous démontre toute sa fougue. La retombée s'accompagne d'une gerbe d'eau rafraîchissante pour les passagers avant dont je fais partie.

Cela procure un bien sous ce soleil cuisant... Nous prenons soin de ne pas épuiser nos compagnons et nous dirigeons vers la côte.

Le retour est proche. Dommage. Le ciel s'obscurcit, les nuages dissimulent le mont Pico. Cette île magique ressentirait-elle mes humeurs ?

Je suis tirée de mon oisiveté par le ralentissement du moteur puis l'arrêt. De grands ailerons grisâtres sortent de la surface, ce sont des dauphins de Risso. Certains sont d'une telle blancheur que je les vois par transparence malgré leur éloignement. Aucun intérêt envers nous, ils disparaissent.

Le retour se fait sur un océan changeant et onduleux. Le bateau vire à nouveau de bord, il y a encore et toujours pour mon plus grand bonheur, quelque chose à voir ici.



Ce sont de grands dauphins qui nagent parallèlement au bateau mais ne s'inquiètent guère de nous. Nous les laissons poursuivre leur route et nous, la nôtre.

Je suis alors envahie par la joie et la tristesse d'ailleurs Pico ne s'y trompe pas en nous éblouissant de soleil tout en nous arrosant de quelques gouttes de pluie. Cette fois, c'est la dernière chevauchée qui s'achève, elles auront été toutes aussi belles et

émotionnelles les unes que les autres.

Tous mes remerciements à cette équipe charmante, passionnée, disponible, serviable, dévouée tant pour les sorties que pour l'hébergement.

Sincère gratitude à Serge pour sa passion qu'il nous permet de partager afin de vivre des moments de bonheur parfait.

Mes amitiés à Gérard qui, sans ses précieux conseils, mon séjour n'aurait peut être pas été ce qu'il fut.

Ma plus profonde reconnaissance à tous les cétacés observés pour leur tolérance, leur confiance, leur gentillesse envers nous car l'océan leur appartient, je n'y suis qu'un intrus. Mes excuses aux puffins cendrés pour les nombreux dérangements lors des observations.

Edith